

**LE RÊVE ET
LA PLAINTTE**

CRÉATION
2022

Texte **Nicole Genovese**

Mise en scène **Claude Vanessa**

DU VENDREDI 9 AU VENDREDI 30 DÉCEMBRE 2022

DU MARDI AU SAMEDI À 20H

MATINÉES LES DIMANCHES 11 ET 18 À 16H

RELÂCHES LES 24 ET 25 DÉCEMBRE

37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : 18 à 34 euros
(14 à 28 euros tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 30 euros
(de 11 à 24 euros tarif abonné)

Contacts presse

AGENCE MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

TOURNÉE

- 9 au 30 décembre 2022 au Théâtre des Bouffes du Nord
- 26 et 27 janvier 2023 au Trident – Scène nationale de Cherbourg
- 31 janvier et 1^{er} février 2023 au Théâtre de Lorient / CDN de Lorient
- 9 février 2023 au Tangram – Scène nationale Evreux-Louviers
- 7 mars 2023 au Circa, Auch
- 9 mars 2023 au Parvis – Scène nationale de Tarbes Pyrénées
- 14 au 16 mars 2023 au Théâtre Sorano – Scène Conventionnée, Toulouse
- 21 et 22 mars 2023 à Châteauvallon-Liberté – Scène nationale, Châteauvallon
- 30 et 31 mars 2023 à La Renaissance, Oullins



Texte **Nicole Genovese**

Mise en scène **Claude Vanessa**

Composition musicale **Francisco Mañalich**

Création et régie son **Émile Wacquier**

Régie générale, création et régie lumières **Pierre Daubigny**

Costumes **Julie Dhoms**

Scénographie **Nicole Genovese** et **Pierre Daubigny**

(avec le conseil précieux d'**Antoine Fontaine** et **Émilie Roy**)

Peintures **Lùlù Zhàng**

Collaboration artistique **Adrienne Winling**

Avec **Solal Bouloudnine** (Fred) en alternance avec **Raouf Raïs**,
Sébastien Chassagne (le Comte d'Artois), **Nicole Genovese** (Déborah),
Francisco Mañalich (Comte Alexandre de Tilly), **Nabila Mekkid** (Marie-Antoinette),
Maxence Tual (Louis XVI), **Angélique Zaini** (la Princesse de Lamballe)

Administratrice de production **Claire Nollez**

Chargé de production **Romain Courault**

Production Association Claude Vanessa

Coproductions Châteauvallon - Liberté Scène nationale ; CDN de Lorient ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg ; Théâtre Sorano, Toulouse ; Le Tangram – Scène nationale Evreux-Louviers ; Le Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées

Avec le soutien du Théâtre 13, Paris pour l'accueil en résidence / la Ciamada Nissarda pour le prêt de costumes

Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de l'Adami, organisme de gestion collective des droits des artistes-interprètes : gestion des droits, aide financière aux projets, défense des intérêts et accompagnement de carrière



PRÉSENTATION

Au Petit Trianon, dans le domaine du Parc du Château de Versailles, Louis XVI, roi de France a offert une nouvelle cuisine à sa femme, la reine de France, Marie-Antoinette, qui y reçoit des amis afin de deviser tranquillement sur le cours des choses.

Dans une atmosphère de fin de règne bercée dans les eaux douces d'une musique proto-baroque spécialement composée pour l'occasion, *Le rêve et la plainte* est un conte contemplatif, une conversation où se mêlent l'essentiel et le futile, qui s'attache moins à des événements qu'au récit qui sont fait d'eux, et dresse un panorama d'opinions humaines égrainées affectueusement sur la peau du temps qui passe.

NOTE D'INTENTION

Quelle serait la dernière conversation du monde ?

J'ai l'intuition que cette histoire de vide et de plein qui se tisse dans le tiers-temps d'une conversation bute sur ces autres temps qu'on nomme peut-être le réel, ou le silence. Quand j'ai écrit *Le rêve et la plainte*, en février 2020, la pandémie était à ses balbutiements et j'ai été émue par une sensation de fin de règne, une sensation de fin du monde, mais surtout par la beauté que la finitude m'inspire.

Depuis quelques temps, j'ai envie de voir sur scène quelque chose de beau. Au premier degré. J'ai aussi terriblement envie de vide et de silence.

Et j'ai envie que les pleins qui cohabitent avec ce vide soient denses et joyeux.

[...] Il pleut quelques instants, puis peu à peu la pluie se transforme en grêle, il pleut de gros morceaux de grêle. A présent, de bons gros morceaux de glace tombent du ciel et brisent leur silence.

La Princesse de Lamballe

Tiens, il grêle à présent.

Grêle. Déluge. Fin de règne.

Marie-Antoinette

Voilà le changement...

FIN

À mesure que les répétitions avancent, je fais une relecture de la fin de la pièce très science-fictionnelle. Il m'apparaît clairement que cette longue conversation, musicale, un peu drôle et futile, parfois tragique par sa vacuité, et qui s'achève par une pluie de blocs de glace, pourrait être la dernière conversation sur Terre, juste avant que celle-ci ne soit engloutie sous les eaux.

Quand j'analyse la pièce que j'ai écrite, j'y trouve une situation qui fait écho à des œuvres d'apocalypses qui m'ont marquée dans le cinéma : la réunion dans le parc à la fin de *Melancholia* de Lars Von Trier, le puissant message sur le temps et l'amour dans *Interstellar* de Christopher Nolan, ou encore la scène finale de *Don't look up* d'Adam McKay où des amis décident de se réunir pour dîner ensemble une dernière fois avant qu'une comète ne percute la Terre... *Le rêve et la plainte* fait état de cette nécessité de se réunir autour d'un acte ordinaire et de parler « petit » pour pallier aux menaces de finitude et à la vanité de l'existence.

Je me suis bien sûr interrogée sur la présence ambiguë de ces personnages historiques qui s'adressent les uns aux autres comme des gens ordinaires contemporains. Outre ma signature d'auteure souvent qualifiée de « théâtre d'absurde », j'y trouve ma passion pour l'Histoire et les périodes pré-révolutionnaires. Cette ambiguïté est aussi une façon de parler du temps. J'ose espérer que la conjugaison des trois temporalités (passé/personnages historiques, présent/conversation entre amis, futur/la fonte des glaces) saura semer une confusion de repères et plonger les spectateurs dans une attitude purement contemplative, suspendue au-dessus du temps social.

ENTRETIEN AVEC NICOLE GENOVESE

Avec *Ciel ! mon placard* l'objectif était de mélanger l'esthétique de sous-préfecture et le théâtre d'art, le théâtre privé et le théâtre public, le vaudeville et le théâtre expérimental. Comment fais-tu coexister ces différents territoires, matériaux, histoires du théâtre au plateau sans jamais les imposer les uns aux autres, en laissant les coutures apparentes ?

Quand je monte une pièce, je ne raisonne pas en ces termes-là, j'ai un rapport plus naïf à la construction. Quelques personnes qui me connaissent associent mon travail à de l'art brut, parce que j'ai une approche assez insouciante. Cela vient, je pense, des diverses couches de culture que je porte en moi et qui s'invitent tout naturellement au plateau. Pour ce qui est de *Le rêve et la plainte*, je me repose sur des dichotomies, entre le beau qui va être visible et palpable à l'œil nu ou le contemplatif, parce que je tiens à monter une pièce qui soit belle au premier degré de la beauté, et le contenu du discours, plus ordinaire, plus quotidien voir parfois vulgaire. Et puis la pièce va être teintée de la manière dont chaque acteur et actrice va discourir, comment ils vont défendre cette catégorie de population qu'ils incarnent. C'est quoi ? De qui parle-t-on et à qui rend-on hommage ? À quelqu'un de sa famille ? À des amis ? Peut-être qu'elle est là la couture que je ne peux pas maîtriser... ?

(...)

Comment traversez-vous cette superposition de rôles et de périodes historiques (XVIII^e et XXI^e siècles) ?

Marie-Antoinette a confié que si elle n'avait pas été reine, elle aurait aimé être actrice, et qu'à ce titre, quand elle a eu le Petit Trianon, elle a réhabilité le théâtre pour en faire avec le comte d'Artois et la princesse de Lamballe qui étaient ses amis. Louis XVI ne faisait pas de théâtre avec eux, mais il venait voir les pièces. Ça m'a touchée. De façon générale le destin de Marie-Antoinette me touche, je trouve toujours fascinant ces gens qui sont assignés à une fonction si grave dès la naissance et qui de fait, passent à côté d'une existence ordinaire. Sur l'aspect purement politique de la fin de règne, je dois dire que je n'ai pas très envie d'être didactique. Mais c'est très vivant la fin d'un cycle. Une fin de cycle me rassure beaucoup sur la santé d'un organisme vivant ou social. Surtout en politique. J'ai parfois un peu de peine avec notre V^e République capitaliste qui ne mise que sur la libération de l'économie, le travail et le pouvoir d'achat... c'est une si vieille histoire... je me réjouis de sentir que nous sommes en train d'entrer dans un ordre nouveau, que quelque chose de neuf entre doucement en jeu... Avec cette pièce, d'une part il ne s'agit pas de juger en disant « les rois et les reines étaient vraiment des décadents », mais plutôt d'observer la fin de quelque chose. D'autre part, le fait de porter un titre, d'avoir une fonction sociale. Je trouve qu'il y a un grand parallèle entre ces monarques et

les gens dont je parle dans la pièce. Beaucoup ont vraiment eu un destin un peu tracé auquel ils ne dérogent pas. Une de mes copines voulait être danseuse, a fait cinq enfants et dit que même si elle n'en peut plus de son quotidien, elle est mère et assume sa fonction avant tout. Récemment j'ai relu Rosa Luxembourg, elle parle de comment le monde s'est sournoisement embourgeoisé et que chacun, de fait, est assigné à une fonction et doit s'y tenir pour que la structure sociale soit solide. Et quand un individu prend un sentier de traverse, il y a toujours quelqu'un pour le ramener dans le rang parce que sa liberté menace la mécanique sociale bourgeoise. Pour moi, le parallèle entre le XVIIIe et le XXIe siècles de la pièce se fait aussi par là : les gens de classe moyenne sont un peu des gens ordinaires qu'on ne représente jamais au théâtre parce qu'ils ne sont ni héros ni victimes, ils sont dans ces eaux tranquilles de l'embourgeoisement auxquelles beaucoup de gens aspirent, et pourtant, quand on y regarde de plus près on observe que c'est une classe sociale qui ne respire pas franchement l'émancipation...

Je fais le lien entre le bavardage, l'accent du Sud et la musique, comment appréhendes-tu la musicalité de la mise en scène du plateau ?

Très tôt, j'entendais de la viole. Quand j'ai rencontré Francisco, il m'a raconté que la viole a été bannie de la cour juste sous Louis XVI parce qu'elle était considérée comme un instrument ringard. Francisco a bien aimé pouvoir réhabiliter la viole à la cour par le prisme de la fiction et d'une composition musicale très expérimentale. Ce qu'il a écrit n'est pas baroque à 100 %, c'est une musique d'influence andalouse, une musique très méditerranéenne. Francisco est chilien mais toute sa famille est originaire d'Espagne ou du Pays basque et ça transpire beaucoup dans ses compositions.

Puis je voulais que la plupart de la distribution soit originaire du sud, comme moi, et redonner une place aux accents régionaux sur un plateau. Celles et ceux qui sont du sud - Solal, Nabila, Raouf et moi - ont connu ce truc de casser l'accent pour pouvoir faire du théâtre. C'est vraiment un travail de boucher au fond, remodeler les É et les O, apprendre à parler sans les mains... C'est dommage qu'on ait besoin de tout niveler vers un neutre pour se comprendre. J'avais envie de donner l'opportunité à nous autres de pouvoir parler avec notre accent sur une scène parisienne, mais sans que ce soit une blague potache. C'est pour ça que ce sont de vrais gens du sud qui jouent dans la pièce. C'est presque un plaisir interdit de pouvoir faire entendre mon accent sur une scène parisienne. Comme on n'a pas tous l'accent dans la pièce, cela opère à une cohabitation. Cela ressemble un peu à la vraie vie, comme quand on a des amis étrangers ou qui ont des accents du Nord ou d'Alsace. Donc ça, pour moi, c'est musical. Il y a aussi le travail de son d'Émile ; il compose de la musique expérimentale et je voulais que toute la pièce soit accompagnée d'une nappe infra-musicale assez imperceptible qui accompagne et soit une progression qui s'épaissit jusqu'à la toute fin où le son prendrait soudain tout l'espace, c'est la partie écriture science-fiction...

Donc ces trois choses-là, le proto-baroque de Francisco, nos accents et le son d'Émile cohabitent. Et le bavardage participera à la musicalité de la pièce et sera là pour mettre tout ça en relief.

(...)

*Propos recueillis par Victor Roussel,
conseiller artistique au Théâtre de la Bastille, le 29 juin 2022.*

BIOGRAPHIES

SOLAL BOULOUNINE

COMÉDIEN

Après une formation à l'ERAC, Solal Boulounine devient artiste permanent au CDR de Tours. Il travaille ensuite avec Alexandra Tobelaim, Les Chiens de Navarre, l'IRMAR ou Bertrand Bossard. Il co-écrit et co-met en scène *Spectateur : droits et devoirs* avec Baptiste Amann et Olivier Veillon. Au cinéma, il travaille avec Noé Debré, Dante Desarthe, Jean-Christophe Meurisse... Il travaille aussi en tant que scénariste et monteur.

En 2021, il est à l'affiche de *Des territoires-Triologie*, mise en scène de Baptiste Amann (Théâtre de la Bastille puis tournée) et crée *Seras-tu là*, seul en scène qu'il écrit et interprète. En 2022, il est à l'affiche du programme court Canal + *Neufs mecs* (réalisation Emma de Caunes, programme court Canal +).

SÉBASTIEN CHASSAGNE

COMÉDIEN

Sébastien Chassagne passe par l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD). En 2010, il joue dans *Les Trublions*, de Marion Aubert. La même année, il est assistant metteur en scène, aux côtés de Manhattan Medea, de Dea Loher. En 2011, le metteur en scène Jean-Pierre Vincent l'engage dans *Cancrelat*, une pièce de la Britannique Sam Holcroft, mise en scène pour le Festival d'Avignon. À la suite de ce rôle, il est retenu dans la distribution du film *Eden*, de Mia Hansen-Løve, sorti en 2014, consacré à la French Touch.

En 2015, il est à l'affiche d'*Irresponsable*, série OCS réalisée par Stefen Cafero. En 2017, il rejoint le casting des séries *Engrenages* (réalisation Frédéric Mermoud) puis *Le Flambeau* (réalisation Jonathan Cohen). Il reçoit en 2017 et en 2018 le prix du meilleur comédien de l'Association des critiques de séries. Au cinéma, il est à l'affiche de *La Vérité* (Hirokazu Kore-Eda, 2019), *Le Discours* (Laurent Tirard, 2020) et *Coupez !* (Michel Hazanavicius, 2022).

Au théâtre, il a plusieurs fois travaillé avec Nicole Genovese et Claude Vanessa (*Ciel ! Mon placard*, 2014 ; *hélas*, 2019) et rejoint la distribution de *Peplum* (Olivier Martin-Salvan, création 2023).

NICOLE GENOVESE

COMÉDIENNE ET AUTEURE

Nicole Genovese est une auteure-metteuse en scène-actrice de théâtre franco-finlandaise qui a grandi dans l'arrière-pays niçois. Enfant d'une école nationale (ESAD / Paris / promo 2005-2008) et du Théâtre de la Traverse (Nice, quartier du port), elle a participé à la création d'un groupuscule de poètes obscurs qui a sévi dans les sous-sols de la Seine-Saint-Denis (collectif Le foyer), a rendu hommage à des auteurs morts en Russie, tâté du Vieux-Colombier de la Comédie Française avec Jean-Louis Hourdin, co-fondé deux revues de théâtre pirates, a collaboré avec Thibaud Croisy, LA gALERIE (Céline Champinot), Joël Maillard et quelques fidèles compagnons qu'elle a retrouvés dans *Ciel ! Mon placard* (La Loge puis le Théâtre du Rond-Point, 2014), pièce dont elle est l'auteure et qui rend hommage à l'âge d'or du théâtre de boulevard des années 70-80.

En 2019, elle crée *hélas* au Théâtre de la Tempête puis en 2021 *Les Univers*, dans une mise en scène collective avec Joël Maillard et Tiphany Bovary à L'Arseenic-Lausanne. Depuis l'hiver 2022, elle diffuse un court-métrage produit par Yukunkun Productions : *La mémoire des grands chiens* et poursuit son travail d'auteure-metteuse en scène-actrice de théâtre avec *Bien sûr oui ok* (2022, jeune public) et avec *Le rêve et la plainte* (2022, Théâtre des Bouffes du Nord).

FRANCISCO MAÑALICH

VIOLISTE ET COMPOSITEUR

Né en 1984 à Santiago du Chili, Francisco Mañalich suit des études de musicologie à l'Université Catholique du Chili, formé au chant (Prix d'interprétation en chant lyrique avec distinction, 2009) et à la viole de gambe (master au CNSMDP).

Il travaille comme chanteur et violiste avec les ensembles La Révérence (C. Coin), La Fenice (J. Tubery), Le Parlement de Musique (M. Gester), Correspondances (S. Daucé), Stravaganza, Hemiolia (C. Lamquet), Faenza (M. Horvat), Clément Janequin (D. Visse), Séquentia (B. Bagby) et Dialogos (K. Livljanic). Il a enregistré plusieurs disques avec Il Festino chez Musica Fictales Sonates du Rosaire de Biber avec Hélène Schmitt (Aeolus). Depuis 2012, il fait partie de la production du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, (D. Podalydès – C. Coin), en tant que violiste, chanteur et s'accompagnant également à la guitare.

En 2015, il chante dans *l'Italiana a Londra* de Cimarosa, (atelier lyrique du Parlement de Musique). En 2016, il interprète Ferrando dans *Così fan tutte* à Lyon (dir. C. Levacher, m.e.s Z. Csekö), puis Idamante dans *Idomeneo* à Nanterre (dir. D. Daigremont, m.e.s. J. Debost). Il a développé en tant qu'instrumentiste un intérêt pour l'accompagnement du chant dans différents styles (musique ancienne, classique, contemporaine et populaire).

NABILA MEKKID

COMÉDIENNE

Auteure, compositrice et interprète, elle fonde son premier groupe Mektoub en 2008 puis crée avec Julien Roussel le groupe Nina Blue en 2011, un duo atypique entre sa voix écorchée et puissante et les envolées baroques du violoncelliste. En 2015 sort leur premier clip. Elle participe à l'émission *The Voice* en 2022.

Au théâtre, elle est à l'affiche de *La vie devant soi* (Simon Delattre, 2020 au CDN de Sartrouville et CDN de Strasbourg), *Horizon(s)* (Compagnie A., 2021 au Théâtre Paris-Villette), *Les Vierges de Fer* (Titiane Barthel, 2020-2022 au Théâtre Le Colombier-Bagnolet).

RAOUF RAÏS

COMÉDIEN

Après des études de lettres modernes, il suit une formation avec Stéphane Auvray-Nauroy au Conservatoire du 16ème arrondissement de Paris entre 2002 et 2005. En 2004, il joue dans *Les Joyeuses Commères* de Windsor au festival « In Situ » de Carqueiranne, mise en scène par Laurent Zivéri.

Il travaille sous la direction d'Eram Sobhani dans *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, de Cédric Orain dans *Le Mort* de Georges Bataille, au sein du festival « À Court de Forme » en avril 2006 au Théâtre de l'Étoile du Nord. *Le Mort* est repris en février 2009 au Théâtre de la Bastille à Paris et au Théâtre Garonne à Toulouse.

Il met en scène *Fallait rester chez vous...* d'après Rodrigo Garcia en janvier 2006 au Théâtre Méditerranée à Toulon, *Outrage* au public de Peter Handke en mai 2007 à l'Espace Beaujon et *L'Espace du dedans* d'Henri Michaux en février 2009 à l'Étoile du nord. En septembre 2009, il fonde avec Charlotte Jeanmonod le Collectif Hubris en résidence à La Loge à Paris.

Il a récemment mis en scène *Macbeth* (2017),

Madame la France avec Caroline Panzera (2020), *Gueule de bois* (2021), *Le Train Fantôme* (2022).

MAXENCE TUAL

COMÉDIEN

Parallèlement à des études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie les Chiens de Navarre en 2005. Depuis, il a participé à toutes ses créations : *Une raclette* (2008), *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* (2009), *Pousse ton coude dans l'axe* (2010), *Nous avons les machines* (2011), *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2012), *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (2013), *Les armoires normandes* (2015), *Jusque dans vos bras* (2017). Depuis 2011, il collabore régulièrement avec le collectif L'Avantage du doute.

En 2016, il joue sous la direction de Jean-Luc Vincent dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia. Au cinéma, il collabore à nouveau avec Jean-Christophe Meurisse pour son court métrage *Il est des nôtres* (2013) et son long métrage *Aprnée* (2016). Il joue dans plusieurs films dont *Rodin* de Jacques Doillon (2016), *Roulez jeunesse* de Julien Guetta (2017), ainsi que dans la série *Ainsi soient-ils* (saison 3 – 2015). En 2020, il est à l'affiche de *Selfie*, par Thomas Bidegain, Marc Fitoussi et Tristan Aurouet ainsi que de *Vers la bataille*, de Aurélien Vernhes-Lermusiaux ; puis en 2022 de *Platonique*, série OCS réalisée par Camille Rosset et Elie Girard.

En 2020, il présente *jamais labour n'est trop profond* à Nanterre-Amandiers avec Thomas Simeca et Anne-Élodie Sorlin. En 2022, il est au Théâtre de la Bastille avec *Encore plus, partout, tout le temps*, dans une mise en scène collective avec L'avantage du doute ; il participe également à *bandes magnétiques* de et par le chanteur Raphaël.

ANGÉLIQUE ZAINI

COMÉDIENNE

Angélique Zaini a suivi une formation au Conservatoire du 19^e arrondissement de Paris avant d'entrer à l'ESAD de Paris en 2007, où elle a travaillé notamment avec Jean-Claude Cotillard, Marc Ernotte, Eric Frey, Jany Gastaldi, Christophe Patty, Sophie Loucachevsky et Laurent Gutmann.

Elle joue notamment dans *Shhh* (Abraham Gomez Rozales, 2008), *La Tempête* (Shakespeare / Philippe Awat, 2011 à la MAC Créteil), *Visite au père* (Roland Schimmelpfennig / Adrien Beal, 2013), *Manger des oursins* (Sébastien Chassagne, 2014). Dès 2014, elle collabore avec Nicole Genovese et Claude Vanessa pour *Ciel ! mon placard* (Théâtre du Rond-Point). En 2019, elle est à l'affiche de *Killing robots*, une création de Linda Blanchet, puis en 2022 de *Mémoires invisibles ou la part manquante* (Paul Nguyen).

PIERRE DAUBIGNY

CRÉATION LUMIÈRE /
RÉGIE GÉNÉRALE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure et agrégé de lettres, Pierre Daubigny travaille depuis 2002 dans divers domaines du spectacle vivant. La lumière de spectacle est l'activité centrale à partir de laquelle il observe, pratique et réfléchit. Il coécrit *36 Questions sur la lumière* avec François-Éric Valentin en 2007. Depuis sa rencontre avec les Monts du Reuil en 2011, il a éclairé 5 de leurs spectacles.

Il poursuit par ailleurs une activité d'écriture. Écrire pour la scène est le point d'aboutissement de ses collaborations dramaturgiques avec le groupe LA gALERIE (*Atteintes à sa vie*, 2011), la compagnie Nagananda (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*, 2012), et la compagnie C(h)aracteres dont il est le conseiller artistique de 2009 à 2012. En 2012 la compagnie Accent lui confie l'écriture du projet *Gaïa Global Circus* (création en 2013 au CDN

de Reims). Pierre Daubigny met en scène l'ensemble Les Monts du Reuil dans l'opéra *Les Deux Chasseurs & la Laitière* (2012) et écrit pour eux *La voie de Béatrice*, un spectacle sur Dante (2012). Il co-fonde en 2008 le Collectif Le Foyer, dont il est membre depuis.

Récemment, il collabore avec Les Monts du Reuil pour *Le Jeune Sage et le vieux Fou* (2016, Opéra de Reims) et pour *L'Enlèvement au Sérail* (mise en scène Emmanuelle Cordoliani, 2021, Opéra de Saint-Etienne).

JULIE DHOMPS

CRÉATION COSTUMES

Costumière, Julie Dhoms travaille régulièrement depuis 2019 aux ateliers de la Comédie-Française. Elle a récemment collaboré sur *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* (mise en scène Fanny Gayard, 2018), *Les Géorgiennes* (opéra, mise en scène Renaud Boutein, 2021) et *La Bête et la Belle* (quatuor, mise en scène Emmanuelle Cordoliani, 2020). Elle travaille avec Nicole Genovese sur le court-métrage *La mémoire des grands chiens* (2021).

CLAUDE VANESSA

METTEUR EN SCÈNE

Depuis sa retraite anticipée de moniteur d'auto-école en 2008, Claude Vanessa a intégré la troupe de théâtre amateur du village de l'Escarène (Vallée des Paillons, Alpes Maritimes, ndlr). Il y a mis en scène de nombreuses pièces de boulevard toutes plus mémorables les unes que les autres. Pour ne citer que ses meilleurs succès : *Boeing-Boeing* de Marc Camoletti en 2009, *Monsieur porte la culotte* de Sylvie Mousse en 2011 ou encore *Bravo pour nos emmerdes !...* créée en 2013 et qui regroupe un florilège des meilleurs sketches de Michèle Laroque et Pierre Palmade.

Avide d'expériences, lorsqu'en 2014 Nicole Genovese lui a proposé de venir mettre en scène des artistes professionnels dans *Ciel ! Mon placard*, Claude a immédiatement relevé le défi. Depuis, leur collaboration n'a jamais cessé.

EMILE WACQUIEZ

CRÉATION SONORE /

RÉGIE SON ET PLATEAU

Régisseur son et vidéo, Émile Wacquier travaille notamment avec la Compagnie des Lucioles depuis 2012. Il a commencé son travail avec la compagnie par la régie son de *Kyotonomatopé* (Festival d'Avignon, 2012) puis les a accompagnés récemment pour *Capital Risque* (2022). Il a également travaillé sur *Face à la mer* (Alexandra Tobelaim, 2018, Théâtre du Jeu de Paume puis tournée), *Robins Experience Sherwood* (2021, Le Collectif du Grand Cerf Bleu, Théâtre 13 puis en tournée), *Hamlet* (Thibault Perrenoud – Cie Kobal't, 2022, Dome Théâtre puis en tournée), *Monique* (Juliette Prier, 2022), *Lettre à moi (plus tard)* (Laureline Le Bris-Cep, 2022).

ADRIENNE WINLING

COLLABORATRICE

ARTISTIQUE

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Adrienne Winling est actrice, metteuse en scène et musicienne. Depuis 2008, en tant que comédienne elle a travaillé principalement avec le Groupe LA gALERIE, ainsi qu'avec Jean-Louis Martinelli et Céline Chaminot. Elle a plusieurs fois collaboré avec Nicole Genovese et Claude Vanessa (*hélas*, 2019, Théâtre de la Tempête et en tournée ; *Ciel ! Mon placard*, 2014, Théâtre du Rond-Point et en tournée). Au cinéma, elle joue dans le long-métrage *Consentement naturel* de Bernard Stora (1994).

Elle crée en 2010 le duo Un traguito mas, en tant que chanteuse et percussionniste, accompagnée à l'accordéon par Antoine Girard.

LÛLÛ ZHANG

PEINTRE

En Chine, Lùlù étudie l'art, notamment la peinture à l'huile. « Mais c'était un enseignement très technique, très formel. J'avais envie de connaître autre chose, de découvrir l'art contemporain et ses créateurs ». Parce que la langue française lui paraît plus facile à apprendre que l'anglais, elle débarque en 2016 à Besançon. S'inscrit à l'ISBA, en ressort diplômée, avec les félicitations du jury.

Depuis, au sein de l'atelier Vauban, elle se consacre à son oeuvre plastique, qui puise son inspiration dans le rapport douloureux que sa mère, et beaucoup d'autres personnes, ont avec l'existence. « Je travaille sur la folie, sur les phobies, sur les rêves, sur la façon dont on se protège de tout cela ». En modelant la terre, elle façonne des créatures maritimes, des coquillages, des escargots d'où surgissent des mains, des jambes, des visages effarés, effrayés. Des visages qu'elle dessine aussi, qu'elle grave sur le cuivre ou qu'elle brode, explorant avec gourmandise plusieurs procédés artistiques.



LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

L'Orage

D'Alexandre Ostrovski

Adaptation Laurent Mauvignier

Mise en scène Denis Podalydès

Du 12 au 29 janvier 2023

Ranger

Texte, mise en scène Pascal Rambert

Avec Jacques Weber

Du 2 au 18 février 2023

Perdre son sac

Texte, mise en scène et installation Pascal Rambert

Collaboration artistique Pauline Roussille

Du 7 au 18 février 2023

Sans tambour

Mise en scène Samuel Achache

Direction musicale Florent Hubert

Du 22 février au 5 mars 2023

LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

Lazzi

Texte et mise en scène Fabrice Melquiot

- le 5 janvier au Théâtre + Cinéma, Scène Nationale Grand Narbonne

- le 9 janvier au Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées

- le jeudi 12 janvier à L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège

Les Couleurs de l'air

Écriture et mise en scène Igor Mendjisky

- le 26 novembre au Théâtre de Saint-Maur

- du 11 au 15 janvier aux Célestins - Théâtre de Lyon

Le Voyage de Gulliver

Mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort

- les 15 et 16 décembre au Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

- les 7 et 8 janvier au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Belgique

- les 13 et 14 janvier au Bateau Feu, Dunkerque

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur : <http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee>